

Un moyen-bronze de Maxence frappé à Trèves

Autor(en): **Naville, Lucien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau**

Band (Jahr): **21 (1917)**

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-172897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN MOYEN-BRONZE DE MAXENCE

FRAPPÉ A TRÈVES



IMP MAXENTIVS P F AVG. Son buste lauré et cuirassé à droite.

℞. MARTI PATRI CONSERVATORI. Mars nu, casqué, debout à droite, tenant une haste renversée et appuyé sur un bouclier. $\frac{S|A}{PTR}$.

M. Br. 25 mill. Poids : 6^{gr},68.

Cette monnaie, frappée à Trèves en 307, fut émise par Constantin en même temps que les pièces de même poids et dimensions portant :

IMP CONSTANTIVS P F AVG. Son buste lauré et cuirassé à droite, ou bien drapé, l'épaule droite, soit en avant, soit en arrière.

℞. Même légende et même type $\frac{S|A}{PTR}$ ou $\frac{T|F}{PTR}$.

Si l'on consulte les travaux publiés en dernier lieu sur la numismatique de l'époque de Constantin, on s'aperçoit qu'il n'y est faite aucune mention de monnaies frappées à Trèves pour Maxence.

M. le lieut.-col. O. Vøetter, dans l'excellent catalogue de la collection Windisch-Grätz¹ qu'il a rédigé, et qui restera par ailleurs un modèle de clarté et de précision, n'en cite aucun exemple, et il n'en possédait pas lui-même dans son immense collection de monnaies romaines, qu'il a cédée au Musée de Vienne.

Quant à M. Jules Maurice, il ne sait rien non plus, dans son volumineux travail sur la numismatique de Constantin², d'une pièce de Maxence frappée à Trèves.

Nous avons affaire ici à une monnaie qui, bien qu'extrêmement rare et inconnue à Cohen, n'est cependant ni unique, ni même inédite. Nous trouvons en effet un exemplaire semblable très exactement décrit dans le catalogue de la collection de Quelen³, sous le n° 2015. Mon exemplaire étant recouvert d'une patine verte ne peut être l'exemplaire même de la collection de Quelen, lequel était à fleur de coin.

On sait qu'en l'an 307, Constantin conclut une alliance avec Maxence, à la suite de laquelle chacun de ces deux empereurs émit, outre ses propres monnaies, des pièces portant le nom de son nouvel allié. Dès lors les ateliers monétaires au pouvoir de Maxence : *Rome*, *Aquilée*, *Tarragone*⁴ et *Carthage* frappèrent des monnaies au nom de Constantin en nombre extrêmement considérable.

¹ O. Vøetter. *Collection Ernst Fürst zu Windisch-Grätz*, 2^e volume, 2^e édition. Vienne, 1904.

² J. Maurice. *Numismatique Constantinienne*, 3 vol. Paris, Leroux, 1908-1912.

³ *Collection de M. le vicomte de Quelen*. Paris, Rollin et Feuardent, 1888.

⁴ J'omets intentionnellement *Ostie*, dont l'atelier ne fut ouvert que plus tard, par Maxence, à un moment où il était devenu l'ennemi de Constantin et ne frappait plus de monnaies pour ce dernier.

Par contre, les ateliers au pouvoir de Constantin : *Lyon*, *Trèves* et *Londres*, ne frappèrent des pièces au nom de Maxence qu'avec une extrême parcimonie.

De Lyon, on en connaît trois exemplaires (deux à Vienne, un à Paris). M. O. Vøetter les a cités et il en a donné le dessin dans la monographie qu'il vient de consacrer à l'atelier de Lugdunum¹.

La monnaie que je reproduis ici permet de constater que Trèves, comme Lyon, a émis des monnaies pour Maxence. Il devient assez vraisemblable que Londres, troisième atelier de Constantin, en a frappé également, et qu'on les découvrira un jour.

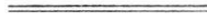
Il faut reconnaître qu'au point de vue des émissions monétaires, Maxence semble avoir conclu un véritable marché de dupe, puisqu'aux innombrables monnaies qu'il a émises dans ses propres ateliers pour son allié Constantin, et qu'on retrouve, actuellement encore, en très grandes quantités, ce dernier a répondu en frappant pour Maxence des pièces en nombre si minime que seuls *cinq* témoins de ces émissions (trois de Lyon et deux de Trèves) peuvent être cités aujourd'hui.

Comme on peut s'en rendre compte par le cliché, l'effigie du Maxence de Trèves est parfaitement reconnaissable. Elle n'est peut-être pas tout à fait aussi caractéristique que celles qui figurent sur les monnaies sorties de l'atelier de Rome, mais elle représente bien

¹ O. Vøetter. *Die Kupferprägung der Diocletianischen Tetrarchie*. Antiochia, Lugdunum. *Numismatische Zeitschrift*, 1917, pp. 11-32, avec pl. I-XXVI. Il est fort heureux que M. Vøetter ait enfin recommencé à livrer au public une partie de son travail de classification des monnaies romaines de la fin du III^e siècle et du commencement du IV^e. L'énorme collection qu'il avait amassée lui a permis de dresser des tables complètes des émissions. On peut ainsi se rendre compte du premier coup d'œil, de l'ordre dans lequel ces émissions se sont succédé et des divers Augustes et Césars qui y ont participé. Quiconque tente d'établir la chronologie des émissions monétaires d'après les textes historiques, souvent inexacts, et sans l'aide de ces tables, est voué à un échec certain.

Maxence, et non pas Constantin, ni aucun des autres empereurs de la tétrarchie. Ce fait est à noter, car il contredit formellement la thèse de M. Maurice¹ suivant laquelle Maxence et Constantin n'auraient pas échangé leurs effigies, mais se seraient bornés à inscrire le nom de leur allié autour de leur propre image.

Lucien NAVILLE.



¹ *Loc. cit.*, t. II, pp. 205-206.